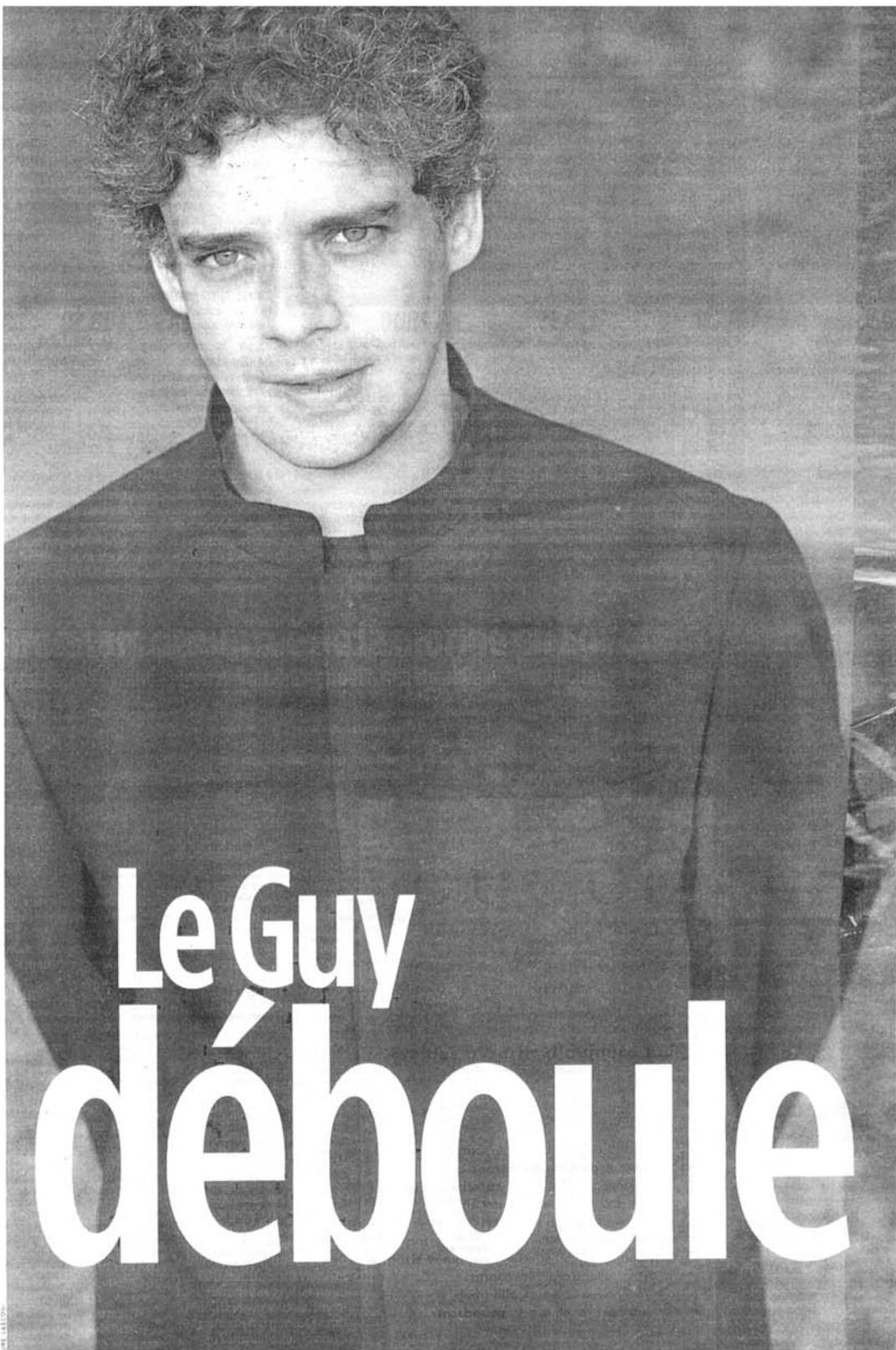


Le pianiste François-Frédéric Guy publie un «Concerto n°2» de Brahms puissant et enlevé, joue Prokofiev à Paris et Liszt à Nantes.

François-Frédéric Guy piano, avec l'Orchestre philharmonique de Radio France, dir. Kazushi Ono. Le 8 à 20h30 au théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, tél. 01 30 96 99 09. Le 9 à 20h à la Maison de la radio, tél. 01 56 40 15 16. Du 22 au 30 à la Folle Journée de Nantes, tél. 08 25 02 02 03. CD «Brahms, Concerto n°2» (Naïve).

Dans le peloton de tête des toujours «jeunes pianistes français», François-Frédéric Guy, 34 ans, s'est distingué par son mélange de rigueur et de flamme, son profil héroïque. Toutes les grandes œuvres, même celles qui semblent techniquement aisées, comportent des difficultés quand on veut les interpréter justement. Mais François-Frédéric Guy a choisi, dès ses débuts, d'arpenter les Everest du répertoire. A 11 ans, il impressionnait Dominique Merlet au Conservatoire de Paris avec la *Sonate en si mineur* de Chopin. Pour son premier disque chez Harmonia Mundi, il n'hésitait pas à s'attaquer aux sonates *Hammerklavier* et *Opus 109* de Beethoven. Sa façon richérienne de masquer un profond sens architectural par une grande simplicité de style lui a valu l'admiration de Murray Perahia et de Radu Lupu, qui l'ont recommandé à René Martin, directeur du Festival de La Roque-d'Anthéron et de la Folle Journée de Nantes.

Là encore, le jeu intègre du natif de la Creuse séduirait dans les pièces les plus ambitieuses du romantisme, celles dont Kempff, Richter, Pollini, Arrau ou Guilels ont déposé il y a longtemps des références écrasantes. Depuis, on a pu le juger dans Bartok ou Rachmaninov, pour lesquels il est armé autant techniquement qu'émotionnellement. On croyait connaître son Brahms: des superbes *Sonates* pour le label londonien Meridian, et d'autres «pour clarinette et piano» chez Harmonia Mundi. Mais le *Concerto n°2* qui vient de publier chez Naïve va plus loin. Porté par un London



# Le Guy débouille

Philharmonique en état de grâce François-Frédéric Guy raconte comme toujours une épopee noble, puissamment articulée. Mais dans l'*andante*, il sait aussi conduire la ligne mélodique avec majesté, et la pureté de son timbre traduit dans cette page rebattue un idéal de candeur.

Le pari n'était pas gagné. Enregistrer ce monument *live*, de surcroît sous la baguette du vétéran Paavo Berglund rencontré pour la première fois pouvait intimider. Mais voir le chef «faire travailler les pupitres séparément, construire les différents plans sonores de cette œuvre, pour moi fétiche, fut comme une extraordinaire *masterclass*», confiait récemment le pianiste. Ils sont entendus sur les choix de tempi, parmi les plus rapides de la discographie. «On est étonné, dessous des indications de Brahms», nuance Guy, très impressionné par «l'énergie contrôlée rappelant George Szell» de Berglund.

A Saint-Quentin-en-Yvelines, demain, et à Paris, vendredi, le musicien va faire un autre «baptême de l'air»: le *Concerto n°2* de Prokofiev avec le Philharmonique de Radio France. Un compositeur dont il a enregistré les *Sonates pour piano* et n°6 et n°8 avec Anne Gastinel, il y a deux ans. «Tout le monde souligne la performance technique requise par l'œuvre, alors que jouée par quelqu'un comme Jorge Bolet, elle s'impose tout simplement comme un très grand concerto», explique-t-il encore.

«Futuriste». La densité et la complexité de cette partition sont, comme on l'imagine, source de stimulation pour le pianiste qui doit concilier son jeu encore romantique avec un orchestre «futuriste»: «La musique semble changer d'époque. Au début, on reconnaît les visages, puis ils commencent à se déformer comme dans un tableau cubiste et on est projeté dans des orgies sonores d'une grande violence. On a l'impression de voir le piano fondre sous ses doigts dans la fournaise de l'orchestre.»

A la fin du mois, François-Frédéric Guy rejoindra la Folle Journée de Nantes, consacrée cette année aux romantiques, Chopin, Mendelssohn, Schumann et Liszt. Occasion de donner la *Sonate* et les *Harmónies poétiques et religieuses* de ce dernier: «Seuls Ciccolini et Muraro en ont, à ma connaissance, gravé l'intégrale. Alors que quand on joue les petites pièces encadrant les plus connues, comme l'*Funérailles* ou *Bénédiction de Dieu*, le cycle prend tout son sens.» Pendant la Folle Journée, Guy jouera aussi dans les prisons: «D'après les collègues qui l'ont fait lors de précédentes éditions, c'est une expérience très forte.»

ÉRIC DAHAN